

Dimanche 30 Décembre 2012
Homélie du dimanche de la sainte Famille
Rousies - Bettignies

Dans l'année liturgique, le dimanche qui suit Noël est dédié à la sainte Famille. Qui n'a pas vu ces tableaux, ces gravures, montrant Marie, assise sur un âne, Joseph marchant à ses côtés, et l'enfant Jésus blotti dans les bras de sa mère. Ils ont quitté Bethléem pour un long voyage, cherchant à échapper à Hérode.

La fuite en Égypte, au chapitre 2 de saint Mathieu est un des 3 évangiles proposés par la liturgie pour le dimanche de la Sainte Famille. Il est lu l'année A. Mais deux autres nous sont proposés : l'année B, nous ouvrons le chapitre 2 de Saint Luc pour y lire le récit de la Présentation au temple et la rencontre avec les vieillards Anne et Syméon, Syméon dont les moines et moniales chantent chaque soir, les mots qu'il prononça en découvrant Jésus : **«Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples : lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël ton peuple.»**

Et ce dimanche, dans l'année C, nous continuons la lecture de Saint Luc, toujours au chapitre 2 avec les dernières lignes des évangiles de l'enfance. Les années ont passé. Jésus a maintenant 12 ans. Il vit à Nazareth en Galilée entouré de ses parents Marie et Joseph. Une famille parmi tant d'autres. La lecture de la Bible, les découvertes archéologiques, nous aident à plonger dans la vie quotidienne de ce temps. Nous pouvons nous imaginer entrer dans une des villes de Galilée comme Capharnaüm ou Sepphoris, un jour de marché. Tant de gens s'y pressent : hommes, femmes et enfants, et toutes sortes de professions, chacun vaquant à ses occupations ; scribes, soldats et collecteurs d'impôts ; maçons, charpentier, et chaudronniers ; pêcheurs, moissonneurs et bergers ; et tant d'autres encore.

Qui remarquerait dans la caravane qui s'est mis en marche pour fêter la Pâque à Jérusalem... qui remarquerait, Joseph, Marie et Jésus, sinon leurs voisins et amis ? Une famille ordinaire, une famille parmi tant d'autres. Et c'est cet aspect de la vie de Jésus qui est mis en valeur, ce dimanche, sa vie au sein d'une famille semblable à tant de familles, entouré de l'amour de ses parents.

À l'échelle des 2000 ans de l'histoire de l'Église, la fête de la sainte Famille est récente. Au 17ème siècle, dans divers pays d'Occident, apparaissent des associations ou confréries de la Sainte Famille. En 1893, le pape Léon XIII leur donne un statut commun et une fête. Notre dimanche de la sainte Famille est donc un tout jeune dimanche qui fête ses 119 ans. Et il faudra attendre 1969 pour que Paul VI la fixe à sa date actuelle, le dimanche entre Noël et l'Épiphanie.

Ce petit parcours historique nous montre une fête de la Sainte Famille, liée bien entendu au mystère de Noël et de l'Incarnation, mais aussi à une volonté de proposer une pastorale et une spiritualité familiale. Ce dimanche, l'Église nous invite à contempler Jésus, Marie et Joseph, dans leur vie cachée à Nazareth, des parents qui transmettent à leur enfant les mots de la langue dans laquelle il annoncera plus tard la Bonne Nouvelle et révélera les secrets du Père. Comme les autres enfants, Jésus a connu les difficultés et les joies de la vie quotidienne. À l'école de ses parents, et en regardant autour de lui, il a mesuré la valeur humaine et le poids d'éternité des choses les plus simples, apparemment insignifiantes ou banales.

Un dimanche de contemplation mais aussi un dimanche de réflexion sur toutes les questions concernant la famille qui traversent la société contemporaine. La France connaît ce moment un vif débat sur le mariage et la filiation.

Benoît XVI dans ses voeux de Noël, il y a quelques jours revenait sur les questions de la famille, suite au débat en cours, mais aussi suite à la 7ème rencontre mondiale des familles qui s'est tenu à Milan, en juin dernier. Écoutons quelques lignes de la réflexion du Pape : *«La grande joie avec laquelle des familles provenant du monde entier se sont rencontrées à Milan a montré que, malgré toutes les impressions inverses, la famille est forte et vivante encore aujourd'hui. Cependant la crise qui, particulièrement dans le monde occidental, la menace jusque dans ses fondements est aussi incontestable... Dans ce contexte, les défis sont complexes. Il y a avant tout la question de la capacité de l'homme de se lier ou de son manque de liens. L'être humain peut-il se lier pour toute une vie ? Cela correspond-il à sa nature ?»*

Benoît XVI met en avant la crise du lien, de l'engagement. Pourquoi ne plus se marier ? Pour protéger sa liberté et son épanouissement personnel ? Mais en refusant le lien, ce sont les figures fondamentales de l'existence humaine qui disparaissent : le père, la mère, l'enfant. Comment être pleinement une personne humaine si on est privé de ces dimensions essentielles de la vie.

Le Pape cite ensuite un texte de Gilles Bernheim, le grand rabbin de France, et la vision qu'il donne de ce que signifie en réalité le fait d'être une personne humaine. Écoutons le pape : *«Gilles Bernheim cite l'affirmation, devenue célèbre, de Simone de Beauvoir: « On ne naît pas femme, on le devient ». Dans ces paroles se trouve le fondement de ce qui aujourd'hui, sous le mot Gender, est présenté comme une nouvelle philosophie de la sexualité. Le sexe, selon cette philosophie, n'est plus un donné d'origine de la nature, un donné que l'être humain doit accepter et remplir personnellement de sens, mais c'est un rôle social dont on décide de manière autonome...»*

Selon le récit biblique de la Création, il appartient à l'essence de la créature humaine d'avoir été créée par Dieu comme homme et comme femme. Cette dualité est essentielle pour le fait d'être une personne humaine, telle que Dieu l'a donnée. Justement, cette dualité comme donné de départ est contestée... Homme et femme n'existent plus comme réalité de la Création, comme nature de l'être humain. Celui-ci conteste sa propre nature. Il est désormais seulement esprit et volonté. La manipulation de la nature, qu'aujourd'hui nous déplorons pour ce qui concerne l'environnement, devient ici le choix fondamental de l'homme à l'égard de lui-même...»

Benoît XVI nous met tous en garde contre la tentation de réduire le fait d'être un homme et une femme à un choix culturel. Il en souligne les conséquences pour la famille et pour les enfants. Écoutons un dernier passage des voeux du pape : *«Cependant, si la dualité d'homme et de femme n'existe pas comme donnée de la création, alors la famille n'existe pas non plus comme réalité établie à l'avance par la Création. Mais en ce cas aussi l'enfant a perdu la place qui lui revenait jusqu'à maintenant et la dignité particulière qui lui est propre. Bernheim montre comment, de sujet juridique indépendant en soi, il devient maintenant nécessairement un objet, auquel on a droit et que, comme objet, d'un droit, on peut se procurer...»*

Cette intervention de Benoît XVI, mériterait que chacun la relise à tête reposée. Elle nous aide à remettre l'affaire du mariage pour tous dans un contexte plus large de crise des valeurs de la famille. Les questions qui se posent à nous ne sont pas simplement d'autoriser ou d'empêcher ce le mariage pour les personnes homosexuelles, ainsi que les questions d'adoption et de filiation qui l'accompagnent. Cette intervention du pape élargit notre regard et souligne la complexité et l'ampleur des questions que le monde contemporain pose à la famille.

Notre société traverse des temps de mutations considérables. On peut en citer quelques-unes : la durée de la vie humaine ; la croissance démographique ; la maîtrise de la fécondité ; la précarité pour une partie importante de la population ; l'accès à des moyens de communication et d'information inconnus jusqu'ici ; la volonté d'un épanouissement personnel, on accepte plus de ne pas être heureux ; la crise de l'autorité ; la déchristianisation... Il ne s'agit pas de dire ici :

ça c'est bien ou ça c'est mal. Il s'agit de regarder lucidement un monde qui se transforme à une vitesse accélérée et d'en voir les conséquences pour nos familles.

Comme prêtre, dans les rencontres de tous les jours, dans les groupes de partage, dans le sacrement du pardon et de la réconciliation, nous entendons vos joies et vos peines. Beaucoup sont liées à la famille, aux parents et grands parents, aux enfants et petits enfants, aux frères et soeurs. À certains moments, il vous arrive d'être dans la situation de Marie et Joseph lors de leur voyage de retour à Nazareth. Arrivés à l'étape du soir, pas de Jésus. Il faut faire demi-tour, se mettre à sa recherche : **«Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme nous avons souffert en te cherchant, ton père et moi !»**.

«Vois comme nous avons souffert...» Si la vie de famille est faite de bien de joies, les jours de peine ne manquent pas. La famille aujourd'hui ressemble un peu aux côtes de la Bretagne, un granit solide mais attaqué par les vagues, et les marées, battu par les tempêtes. Tant de couples ne se marient plus et ce n'est pas une simple question de commodité. Ne pas se lier, ne pas s'engager, est signe de difficultés non résolues et aura des conséquences profondes. Tant d'autres couples connaissent la séparation, le divorce. On sait les difficultés de la vie des familles monoparentales, le plus souvent des mères et leurs enfants. On sait aussi le temps qui manque pour l'accompagnement, l'éducation des jeunes. Et à l'autre bout de la vie, il y a les difficultés d'accompagnement du grand âge.

Alors comment lutter pour ce que nous croyons ? Quel avenir pour le modèle familial que l'Église soutient et défend contre vents et marées ? Saint Jean dans sa première lettre nous éclaire : **«Mes bien-aimés, voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu... voici son commandement : avoir foi en son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Et celui qui est fidèle à ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui...»**

«Avoir foi en son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres...» Aimer est aussi indispensable à l'être humain que de respirer, que de manger et de boire. En quel lieu l'amour nous sera-t-il donné sinon d'abord dans notre famille ? Aimer n'est pas seulement un sentiment, c'est un engagement de tout l'être humain, c'est une éducation, des valeurs à transmettre, un mode de vie à partager.

Défendre la famille, c'est défendre l'amour dans ses dimensions les plus essentielles, dans ses racines les plus profondes. Cette défense, nous chrétiens, nous avons à y participer comme citoyens, nous faisant entendre des pouvoirs publics, porteurs de valeurs et d'une organisation de la société qui nous paraissent fondamentales.

Et puis, défendre la famille, c'est pour chacun de nous, là où nous sommes, construire ce que nous pouvons, consolider, transmettre, nous engager, vivre, et bien sûr aimer. Ce combat-là n'aura jamais de fin. Garde ton peuple, Seigneur ! Mets en nos coeurs les mots du psaume 83 : **«Heureux les habitants de ta maison : ils pourront te chanter encore ! Heureux les hommes dont tu es la force : des chemins s'ouvrent dans leur cœur !»** Avec ces mots de la Bible et à deux jours de l'an nouveau, je vous présente à chacun de vous et à vos familles, tous mes voeux pour l'année 2013, voeux de paix, de santé, de bonheur. Que Seigneur soit avec vous.

Amen.